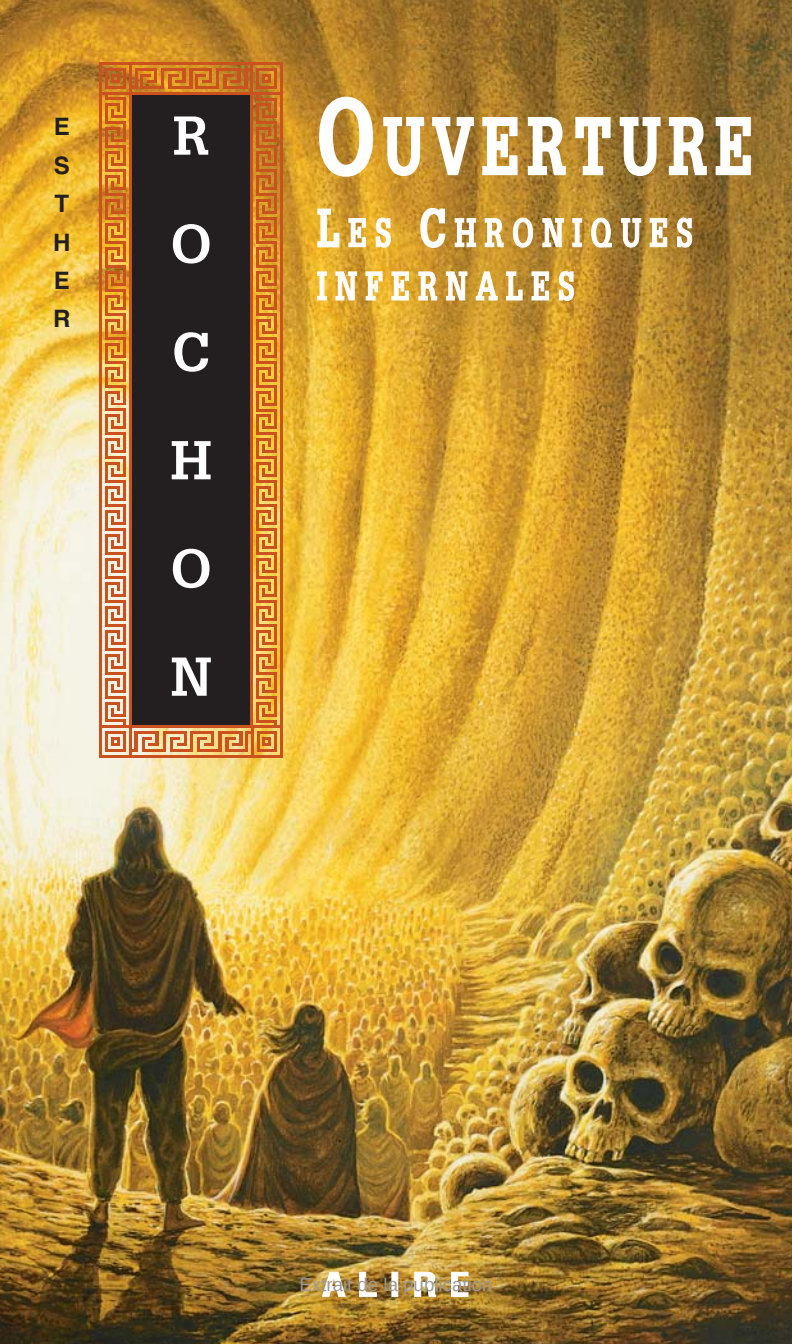
ESTHER ROCHON

OUVERTURE

LES CHRONIQUES INFERNALES



ALIRE

Exemplaire hors commerce

Extrait de la publication

À propos d'Esther Rochon…

« Esther Rochon s'impose […] par la rigueur et la précision de son style, par la cohérence de l'organisation de la matière romanesque. C'est plus que rare : c'est tout à fait exceptionnel. »

La Presse

« Une auteure remarquable […] que le milieu littéraire québécois […] a déjà reconnu comme une de nos meilleures écrivaines. »

Lettres québécoises

« Esther Rochon a une écriture qui peut être à la fois pure et précise comme de la glace et chaude et sensuelle comme de la salive. Ce n'est pas rien. »

Moebius

« Esther Rochon est devenue une figure importante de la science-fiction francophone canadienne qui mériterait une plus grande reconnaissance internationale. »

Science-Fiction Studies

Extrait de la publication

Ouverture

Les Chroniques infernales

Extrait de la publication

De la même auteure

Coquillage. Roman.
Montréal : La pleine lune, 1986.

Le Traversier. Recueil. (Épuisé)
Montréal : La pleine lune, 1987.

Le Piège à souvenirs. Recueil.
Montréal : La pleine lune, 1991.

L'Ombre et le cheval. Roman jeunesse.
Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 78, 1992.

La Rivière des morts. Roman.
Lévis : Alire, Romans 102, 2007.

Le Cycle de Vrénalik

En hommage aux araignées. Roman. (Épuisé)
Montréal : L'Actuelle, 1974.
Version pour la jeunesse :
L'Étranger sous la ville. Roman.
Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 56, 1987.
Nouvelle version augmentée sous le titre :
L'Aigle des profondeurs. Roman.
Lévis : Alire, Romans 055, 2002.

L'Épuisement du soleil. Roman. (Épuisé)
Longueuil : Le Préambule, Chroniques du futur 8, 1985.
Repris sous les titres :
Le Rêveur dans la citadelle. Roman.
Beauport : Alire, Romans 013, 1998.
L'Archipel noir. Roman.
Beauport : Alire, Romans 022, 1999.

L'Espace du diamant. Roman.
Montréal : La pleine lune, 1990.
Nouvelle version allégée sous le titre :
La Dragonne de l'aurore. Roman.
Lévis : Alire, Romans 123, 2009.

Les Chroniques infernales

Lame. Roman.
Montréal : Québec/Amérique, Sextant 9, 1995. (Épuisé)
Lévis : Alire, Romans 114, 2008.

Aboli. Roman.
Beauport : Alire, Romans 002, 1996.

Ouverture. Roman.
Beauport : Alire, Romans 007, 1997.

Secrets. Roman.
Beauport : Alire, Romans 014, 1998.

Or. Roman.
Beauport : Alire, Romans 023, 1999.

Sorbier. Roman.
Beauport : Alire, Romans 032, 2000.

OUVERTURE

LES CHRONIQUES INFERNALES

ESTHER ROCHON

ALIRE

Illustration de couverture : JACQUES LAMONTAGNE
Photographie : JOHN HIGHAN

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :
Messageries ADP
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :
Interforum editis
Immeuble Paryseine
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :
Interforum editis Suisse
Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLS S.A.
Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :
Interforum editis Benelux S.A.
Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique
Tél. : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire
LES ÉDITIONS ALIRE INC.
C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443
Courriel : info@alire.com
Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS

Dépôt légal : 2e trimestre 1997
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© **1997** ÉDITIONS ALIRE INC. & ESTHER ROCHON

10 9 8 7 6 5 4 3e MILLE

Table des matières

Les Chroniques infernales... ix

La porte verte 1
Une nouvelle façon d'avoir froid 19
Au bord de l'eau 33
Les enfers du pal 43
Les enfers cloîtrés et les enfers mous 57
Les empoisonnés et les tranchés 75
Enfers de chaleur et enfers de vitesse 101
Les géants qui scintillent 123
L'axe d'Arxann 135
Sous la montagne 155
La source et le gouffre 177
Vers l'enfer de plastique 195
L'autre porte 215

Extrait de la publication

La porte verte

Lame et Fax marchaient dans la neige profonde.

Il y avait cinq ans que le peintre Séril Daha était mort et Lame ne l'avait pas encore accepté. Vers la même époque, elle s'était séparée de son époux hermaphrodite, le très ancien Rel, ce qu'elle ne regrettait pas. Par contre, le monde avait cessé d'être attrayant.

Pourtant, son corps âgé de presque quatre siècles était vigoureux et splendide. Marchant dans les branches mortes à demi enfouies dans la neige, elle tourna la tête, secouant sa chevelure noire. De ses yeux pénétrants, elle regarda son compagnon :

— Fax, tu crois qu'on est encore loin ?

Fax était lui aussi beau, fort et souple. Il était plus jeune qu'elle et continuait à faire figure de nouveau venu dans les mondes d'en dessous. Ses cheveux roux faisaient une tache vive dans le paysage morne des enfers froids. Il regarda ses instruments et indiqua en souriant la direction où les bois semblaient les plus touffus.

Fax n'était pas intéressé par les femmes. Ni par les hommes. Son corps puisait en lui-même sa propre félicité. Fax était un juste : il ne lui restait pour ainsi dire plus rien à expier. Il lui était difficile d'être malheureux.

Ils continuèrent à avancer. On était au plus clair de la journée. Il y avait assez de lumière pour que les tiges mortes paraissent beige et la neige blanchâtre. Lame ne se rappelait pas avoir vu de chute de neige aux enfers froids ; elle avait l'impression que cette neige-ci était bien ancienne, comme les arbres. Leurs bottes noires écrasaient les branches et enfonçaient dans la neige. Ils étaient presque immortels. Il leur était difficile d'être fatigués.

Les troncs morts montaient de plus en plus haut autour d'eux. Fax et Lame s'arrêtaient de temps à autre, pour se rendre compte qu'ils n'avaient jamais vu d'arbres pareils aux enfers. Les graines dont ces arbres étaient issus avaient peut-être essaimé jadis par la porte verte. Bien sûr, il n'y avait plus de végétal vivant par ici, puisqu'un froid sans rémission s'était abattu depuis plus de trois siècles, pour servir de supplice. En tant que non damnés, il leur était difficile d'avoir froid.

Plus rien de vivant par ici, sauf les damnés. Ils en voyaient quelques-uns, dégoûtants, suspendus aux branches ou frigorifiés sur la neige. Il leur arrivait de piler sur d'autres parce qu'ils étaient enfouis dans la vieille neige et le fatras de branches mortes.

— Allez voir Aube au centre des enfers, leur disait Fax au cas où ils pourraient comprendre.

Aube, la fille de Rel, régnait en effet ici depuis cinq ans, faisant de son mieux pour établir une certaine bonté en cette contrée farouche.

Lame, contrairement à Fax, n'envoyait pas les damnés à une tierce personne. Plus directe, elle leur crachait dessus au cas où ça les ferait mourir. Et renaître ailleurs, en un lieu plus gai. Cela marchait une fois sur deux.

Tout était silencieux, sauf quand les damnés essayaient de s'abattre sur eux dans un fracas de bois cassé, souvent pour rester accrochés quelque part, dépités, formes sombres et poilues, engourdies et douloureuses. Ou encore ils tombaient à leurs pieds, impuissants comme tous les damnés à l'égard de ceux qui ne le sont pas. Lame crachait, Fax prononçait sa petite phrase.

Une fois, un damné qui venait de dégringoler les regarda avec de grands yeux. Les damnés avaient quelque chose de minable même s'ils avaient pu être des héros, autrefois. Ils se souvenaient sans doute d'un peu de leur passé mais, muets dans cet enfer-ci, ils ne pouvaient pas le dire. Lame, qui avait déjà été damnée dans un autre enfer, se rappelait ce qui avait été pour elle un point crucial : la douleur et l'inconfort physique comptaient pour peu en comparaison du sentiment d'humiliation.

— Tu peux bien me dévisager, déclara-t-elle au damné sans savoir s'il pouvait la comprendre. Regarde bien : j'ai déjà été comme toi, un jour tu pourrais être comme moi. D'ailleurs, je te le souhaite !

Il resta là à frissonner. Il y avait beaucoup de sortes de damnés, de toutes tailles et de tous caractères.

Extrait de la publication

Elle s'éloigna avec Fax plus profondément dans le bois. Là, les damnés semblaient les laisser tranquilles, ou alors ils étaient moins nombreux. Plus de bruit hormis le pas des deux marcheurs. Parce que le vent était rare, leurs cheveux et leurs vêtements étaient pleins de poussière végétale : mousses mortes, spores de champignons ayant renoncé à germer, pollens devenus stériles avec l'âge. L'air humide était immobile, sauf pour la faible buée de leur respiration. Ils étaient en un lieu abandonné, oublié, portant encore les traces de la vie qui y avait fleuri avant que ce territoire ne devienne les enfers froids, que le jour et la nuit ne cèdent aux crépuscules infernaux où la lumière varie à peine, que le printemps ne soit plus qu'un dégel passager, transformant l'étendue neigeuse en marécage puant. En ce genre d'endroit, ils étaient chez eux, eux qui se promenaient dans les enfers sans avoir rien à y expier.

Après une longue marche, ils se mirent à apercevoir le mur, loin entre les branches.

Le mur des enfers froids, comme tous les murs qui font d'un enfer ou d'un limbe un monde clos, s'élevait, titanesque, jusqu'à la voûte de béton. Ici, dans les bois, le béton du mur était plus sombre. C'est d'une véritable falaise de ténèbres que s'approchaient Lame et Fax, écartant des rideaux de ronces mortes dont certaines avaient conservé des lambeaux de feuillages beiges et quelques épines, qui s'effritaient en poussière à leur passage.

— La porte verte, tu es certain qu'elle est par ici ? demanda de nouveau Lame.

Rel, qui avait été son mari, leur avait expliqué comment la trouver. Pour des raisons politiques, il valait mieux qu'il ne se rende pas lui-même aux enfers froids. Par contre, Fax et Lame n'y couraient aucun risque. C'est pourquoi Rel leur avait demandé d'aller voir ce qu'était devenue la porte verte, celle de sa jeunesse, il y avait quelques milliers d'années, la porte qui lui avait jadis permis de partir loin d'ici.

— Regarde la piste, répondit Fax.

Devant eux, en effet, à l'oblique, s'ouvrait un tracé de neige, clair parmi les énormes arbres morts. Le jour tombait, la neige était bleutée ; autour d'elle la forêt se découpait en silhouettes noires ou encore brunes.

— Elle mène sans doute à la porte, constata Lame.

— Tant que les arbres pouvaient grandir, la piste a été entretenue, analysa Fax. Autrement dit, la porte était certainement encore utilisée il y a quelques siècles à peine, avant que l'on n'atténue l'éclairage du territoire lors de sa transformation en enfer froid. Si la porte avait été abandonnée depuis plus longtemps, la piste y menant, désormais inutile, aurait été envahie par la forêt. Il est donc fort possible que la porte soit toujours en bon état.

Encouragés, ils marchèrent avec ardeur dans la neige de la piste.

Les troncs avoisinants, ils auraient eu du mal à les encercler de leurs bras. Ils étaient noirs d'humidité et leur écorce était rugueuse. Comme le vent était rare en ce lieu, la plupart étaient encore

debout. Certains, inclinés, tenaient à cause de leurs branches enchevêtrées dans celles des plus vigoureux. Se tordant vers la voûte de béton crépusculaire et embrumé, toutes ces branches ténébreuses semblaient à Lame les racines inversées d'un ciel nocturne, celui de son pays lors de sa vie antérieure. Elle avait pu parfois le contempler à la campagne, en cette époque lointaine où elle avait été laide et rejetée de tous, surtout d'elle-même.

Tandis qu'elle marchait, ayant retiré son capuchon et ses gants parce que l'exercice lui donnait chaud, il lui semblait toucher l'atmosphère de cette époque révolue, dont elle n'avait pas su évaluer les avantages, ce qui lui avait valu après sa mort une peine aux enfers mous. Elle regarda Fax ; lui aussi avait l'air mélancolique, ce qui était rare chez lui. Son beau visage allongé à l'ossature forte était grave et il regardait où il posait les pieds. De temps à autre, bien sûr, il relevait la tête et contemplait, dans le bleu-violet du crépuscule infernal, ces arbres immenses, tourmentés et fascinants comme des souvenirs, irrémédiablement morts, ainsi que la piste de neige à gros grains, presque fondante, menant vers la falaise.

— Un monde extérieur juste de l'autre côté de la porte, dit-il.

— Peut-être plus maintenant, objecta Lame. La neige de la piste est trop profonde. Plus personne ne vient par ici.

Ils calaient parfois jusqu'aux cuisses. Leurs pantalons étaient mouillés. Une eau glacée s'insinuait dans leurs bottes.

— Je ne m'attendais pas à autant de neige, admit Fax. Avoir su qu'il y avait une piste, on aurait pu essayer de la prendre en motoneige. Il se fait tard, on pourrait revenir demain et apporter des skis.

— La nuit ne deviendra pas plus sombre. Nous sommes presque arrivés.

Le mur de béton était en effet tout proche. Lame releva la tête. Les arbres aux branches cassées étaient désormais peuplés de damnés dont elle distinguait la silhouette en boule, les pattes agrippant une branche et la tête aux oreilles de chat. Ils ne leur prêtaient aucune attention. Ceux dont elle pouvait apercevoir la figure regardaient vers la partie du mur au bout du chemin. Leur immobilité et la similitude de leurs postures faisaient d'eux les témoins surprenants d'un mystère oublié, celui de la porte verte, dont seuls le très ancien Rel et quelques autres avaient conservé le souvenir.

La progression devint plus facile, à cause de l'abondance de branches enfouies qui les empêchaient de caler. Pourtant Fax s'arrêta.

— Nous devrions rebrousser chemin, déclara-t-il.

— Tu as peur ? demanda Lame pour le taquiner.

Elle connaissait assez Fax pour savoir qu'il n'avait jamais peur.

— Oui.

Elle le prit à la légère :

— Moi pas. Finissons-en.

Il lui expliqua :

— J'ai peur de ne plus vouloir revenir. S'il y a un monde extérieur de l'autre côté, je vais y aller, tu peux en être sûre. Et je vous perdrai.

Extrait de la publication

Cherchant quoi lui répondre, Lame regarda le mur. Pour sa part, même s'il lui était déjà arrivé de se sentir comme Fax, elle n'avait aucune envie de quitter les enfers, les anciens enfers, tout cet ensemble de mondes dont elle avait l'habitude. Pourquoi se ramasser au diable vauvert sans connaître personne, sans comprendre un mot de la langue qui se parle, ni avoir de quoi vivre ? Rel avait pu s'émerveiller jadis de ce qu'il y avait de l'autre côté de la porte verte, il avait eu quelque chose à fuir, lui.

Son attention fut attirée par des motifs se dégageant de la surface du mur des enfers froids. Il ne lui était jamais venu à l'idée qu'il pût y avoir des décorations sur un mur infernal. C'était pourtant le cas : dans la lumière violacée du crépuscule, elle distinguait des figures sculptées à même la muraille qui s'élevait, luisante d'humidité. La clarté de la neige bleue et de la voûte violette permettait d'apercevoir de véritables bas-reliefs s'élevant à mi-hauteur des arbres. Des détails surgissaient, fugaces, dans la clarté bleue et violette luisant sur le noir mouillé du mur. Fax, les prunelles dilatées dans leur iris vert, suivit le regard de Lame. Une procession immense, hiératique, avait été fixée dans le béton, tout en demeurant frémissante à cause des reflets de lumière. Des cristaux de glace y scintillaient, formant des parures inusitées. Les têtes élégantes et puissantes des grands personnages étaient souvent animales, représentant sans doute des espèces du monde extérieur adjacent. Tous se dirigeaient majestueusement vers la droite, là où se trouvait

sans doute la porte verte, ou ce qui en restait. Leur attitude sereine et réservée avait pu inspirer celle des damnés juchés immobiles dans les arbres : ceux-ci étaient des créatures suffisamment complexes et étranges pour que cela fût possible.

— Griffon, taureau, poisson, murmura Fax en nommant certains des animaux fièrement représentés. L'extérieur !

Il semblait bouleversé.

— Jolis bas-reliefs sargades, commenta Lame pour changer de registre. Tu devrais prendre des photos.

Les Sargades étaient les autochtones de ces lieux-ci. Peuple d'artistes et de savants, ils avaient naturellement décoré les abords de ce qui leur avait servi de lieu de passage vers un autre monde. Il était frappant de voir à présent l'œuvre surgir, inattendue, habillée des clartés de la nuit infernale. Par le rythme de ses drapés, la posture de ses corps embellis, elle disait toute la confiance d'une époque où l'on n'avait pas craint d'explorer, puis d'illustrer ce qu'on avait découvert. Les sculpteurs d'alors avaient eu foi en eux-mêmes au point de se laisser emporter par l'inspiration de ce qui leur était étranger. Ils n'avaient pas craint d'être envahis ou colonisés par leur sujet. Leur talent avait été assez mûr pour intégrer l'autre monde à leur vision sans le dénaturer.

Ce talent s'était épanoui sous les rayons d'un soleil et grâce à la présence nourrissante d'une société harmonieuse. De ce soleil, de cette société, presque rien ne demeurait. Mais les chatoiements

Extrait de la publication

bleu électrique et violacés ne nuisaient pas à l'œuvre, non plus que les spectateurs immobiles qu'elle fascinait, condamnés à exister dans un enfer de glace. Ils l'investissaient au contraire d'un rôle plus profond que celui qu'elle avait joué à l'époque riante de sa création : celui de témoigner qu'un autre monde était possible, toujours possible.

Fax sortit son appareil et son trépied du sac qu'il portait. Il prit quelques photos. Puis ils se remirent en route. La porte devait être tout près. Ils se rapprochèrent du grand cortège sculpté, seuls en mouvement dans cette forêt morte où des damnés oubliés songeaient sous des regards de pierre. Sans le vouloir, ils étaient aussi beaux, aussi puissants que des demi-dieux. Cette porte, ils pourraient y parvenir.

Cependant, une surprise les attendait : au lieu de se terminer par un portail grandiose, comme la frise majestueuse aurait pu le laisser croire, la piste de neige les mena à un rassemblement de damnés, différents de ceux qui se tenaient dans les arbres. Immobiles, ils étaient plaqués contre la falaise, agglutinés les uns aux autres, formant une bosse dont ils pouvaient à peine toucher le haut, large comme les bras étendus. De toute évidence, ils bloquaient l'accès à l'ouverture, désirant passer de l'autre côté sans toutefois en être capables. À la différence de leurs collègues arboricoles, ils s'étaient laissé emporter par leur désir de fuir. Leurs corps aux propriétés particulières étaient aplatis les uns par-dessus les autres. Là aussi, Fax prit quelques clichés.

Pour Lame, le charme de la scène était rompu. Ces damnés n'avaient eu aucun goût, n'avaient fait montre d'aucune retenue ; ils s'étaient jetés là, stupides, sans la moindre chance de pouvoir partir, bloquant la voie à ceux qui seraient capables, eux, de se débrouiller ailleurs.

Avec brusquerie, elle se mit à les ôter de là. Il lui semblait décoller une à une de grandes crêpes froides empilées. Elle les empoignait par le bord ; ils étaient caoutchouteux. Elle tirait ; le damné se déprenait de ses voisins avec un bruit de ruban adhésif qu'on arrache. C'était dégoûtant. Cependant, Lame gardait son sang-froid ; chaque damné aplati qu'elle remettait à terre recevait crachat et conseil d'aller rejoindre Aube, tandis qu'il reprenait une forme plus ordinaire, de la taille d'un chien, avec une tête de gargouille et un certain nombre de pattes. Fax assistait Lame, empêchant ceux qui venaient d'être décollés de reprendre leur place en grelottant.

Ceux du fond, les premiers arrivés, avaient été étouffés par les autres depuis longtemps. Avec leurs bottes et avec des branches, Fax et Lame déblayèrent une poussière compacte de corps desséchés et pourris, tout en s'agitant pour tenir à distance les damnés qui se pressaient autour d'eux pour se recoller. Ils allumèrent leurs lampes frontales pour les effrayer un peu plus et mieux voir ce qu'ils dégageaient.

Une porte verte apparut enfin, de la taille de l'entrée d'une maison, sans plus. De toute évidence, les artistes qui avaient sculpté la falaise n'avaient pas eu leur mot à dire dans le design de

la porte elle-même, qui alliait banalité et malveillance discrète.

Peut-être n'était-ce pas celle que Rel avait franchie jadis, mais une porte plus récente, qui l'aurait remplacée. Elle semblait ancienne, en tous cas, et bien solide. Faite d'un matériau résistant, ouvragé de fleurettes et de rainures sans imagination, sa peinture s'écaillait, ayant pris au contact des damnés morts soit des reflets mordorés, soit un éclat trop vif, quasi phosphorescent. Ses deux fenêtres verticales, allongées, arrondies vers le haut, lui donnaient l'apparence d'un visage inquiétant à l'allure étonnée. Avec leur lampe, Fax et Lame purent scruter ce qu'il y avait de l'autre côté : des pupitres de commandes qui, eux aussi, semblaient vétustes. De nouveau, Fax prit des photos.

Il rangea soigneusement son appareil dans son étui, le passa à Lame, puis, décidé, il tourna la poignée visqueuse de la porte, qui s'ouvrit vers lui sans même grincer. Lame lui fit signe d'entrer. Elle n'aurait pas pu y aller à sa place : c'est lui qui avait le génie de comprendre comment les machines fonctionnent. Ils ne pouvaient pas non plus y aller tous les deux, sinon les damnés auraient tôt fait de reboucher la porte ; il n'était pas du tout certain qu'ils auraient pu les repousser pour ressortir.

Si Fax se rendait dans l'autre monde et y demeurait, ce serait sa volonté. La gorge serrée, Lame le regarda allumer des cadrans ; elle entendit le ronron étouffé de mécanismes se mettant en marche. Elle ne s'étonnait plus de la technologie

Extrait de la publication

infernale, capable de fonctionner après des siècles ou des millénaires d'abandon. Elle avait de l'affection pour Fax et ne voulait pas le voir disparaître dans quelque ailleurs indéfini. Par contre, elle savait la valeur que Rel accordait à cette porte, qui l'avait mené vers le monde où il avait trouvé refuge au temps de sa jeunesse.

Si le contact avec le monde extérieur avait lieu, les vitres s'obscurciraient sans doute, selon la règle qui interdit l'observation d'un monde à partir d'un autre. Regardant Fax concentré sur les voyants, elle surveillait derrière lui l'autre porte, encore opaque et obscure, dans l'espoir de capter malgré tout un aperçu de quelque chose qui serait autre, complètement nouveau. Par contre, il lui fallait aussi retenir la foule des damnés qui aurait bien voulu passer rejoindre Fax. S'il était facile de les tenir en échec, cela lui demandait par contre une bonne partie de son attention. C'est pourquoi elle ne s'aperçut pas sur-le-champ de ce qui se passait du côté de Fax. Brusquement, elle l'entendit hurler. Effrayée, elle se tourna de nouveau vers les vitres – et ne put rien voir, comme s'il n'y avait plus rien de l'autre côté. Elle l'appela, mais seul le silence lui répondit. Elle essaya d'ouvrir la porte, qui s'était bloquée. Son vert intense, aux nuances rares d'oxyde ou de pourriture, semblait se moquer d'elle.

Un bruit de moteurs lui parvint alors, derrière elle, en crescendo. Il ne manquait plus que ça !

L'agitation des damnés avait attiré l'attention de leurs ennemis. Tandis que Lame continuait à protéger la porte et à essayer de l'ouvrir, elle vit

Extrait de la publication

arriver de la forêt une poignée de robots tortionnaires rouges et blancs, gesticulants, dans une pétarade de moteurs enfumés.

Même s'ils étaient désormais absents des zones centrales des enfers froids à cause de la présence pacifiante d'Aube, ces machines étaient toujours en opération sur la périphérie. Cruels et efficaces, les robots fondirent sur les damnés. Lame avait déjà eu affaire à ces mécaniques faites pour torturer. Inutile de leur demander d'y aller doucement : ils étaient en train d'exécuter leur sous-routine et ne voulaient rien entendre.

La scène était cauchemardesque. Les membres rouges et blancs des machines devenaient violacés et bleus dans la nuit et s'agitaient, bizarres, bourdonnant avec incohérence, hideux et efficaces. Ils s'acharnaient sur des corps sans défense, horribles eux aussi, pratiquement impossibles à tuer et capables d'immenses souffrances muettes. Lame n'était pas mécontente de l'absence de Fax. Il avait beau avoir du mal à ne pas être heureux, il avait sa sensibilité.

Ayant piétiné sauvagement leurs victimes, avec leur inimitable style servile à l'égard des non-damnés, les robots demandèrent à Lame en quoi ils pourraient lui être utiles.

Autant les faire travailler, ces affreux :

— Pourriez-vous m'aider à ouvrir cette porte ?

Ils essayèrent un peu, sans succès, puis celui qui parlait le mieux déclara :

— Quelqu'un est peut-être en train de traverser.

La justesse de la remarque, de la part de machines à faire souffrir, remit Lame d'aplomb. Une

Extrait de la publication

machine demeure toujours une machine, même si elle accomplit une sale besogne ; elle garde toujours la tête sur les épaules, pour ainsi dire. Bien sûr, si Fax était en train de traverser de l'autre côté, on ne pouvait pas entrer au beau milieu du processus. Par contre, il avait hurlé. Il y avait lieu de s'inquiéter.

À l'intérieur, le ronron des mécanismes ne s'entendait plus. Les robots se remirent au travail sur la porte. À l'écart, Lame se faisait du mauvais sang. Pourquoi avoir dégagé la porte avec tant de précipitation ? Voilà ce qui avait attiré les robots, pour le malheur des damnés, voilà aussi ce qui avait poussé Fax vers quelque accident. Il aurait fallu s'y prendre en plusieurs étapes : une fois la porte repérée, retourner consulter Rel, qui aurait pu faire jouer son influence pour que Fax et Lame travaillent avec des sbires des enfers froids – il devait bien en rester quelques-uns. Ceux-ci auraient eu le savoir nécessaire pour tenir les robots à distance ; ils auraient aussi aidé à contenir les damnés, en plus de pouvoir partager leur connaissance éventuelle de cette porte-ci. Pourquoi n'y avait-elle pas pensé ? Parce que, tout comme Fax, elle avait l'habitude des déserts des anciens enfers, où nul robot, nul damné ne hantaient les lieux. Eh bien, ici ils étaient en zone peuplée. Et bruyante.

Lame se demanda si les robots n'étaient pas en train de tout démolir, tellement ils tapaient sur la malheureuse porte, faisant voler des éclats de vernis verdâtre sans rien ébranler des gonds, de la poignée ou des chambranles. Ils finirent par

Extrait de la publication

desceller une vitre, déclenchant ainsi une sonnerie d'alarme. Ils ouvrirent la porte en tournant la poignée intérieure et purent déconnecter la sonnerie. Fax était couché à terre, conscient et effrayé.

— Qu'est-ce que tu as vu ? lui demanda Lame en se penchant vers lui.

— Rien.

— C'est l'effet que ça te fait ?

— Il n'y a rien de l'autre côté, Lame, rien, déclara Fax d'une voix blanche.

Elle alla voir à la fenêtre de la porte du fond. Elle était obscure, comme on pouvait s'y attendre.

— Rien, reprit Fax. Même pas de l'espace. C'est affreux. J'ai actionné le mécanisme et j'ai senti ce néant, menaçant, qui se payait ma tête. Avec, très loin, encore plus sarcastique, l'illusion du fantôme du monde qui a déjà été de l'autre côté, comme une petite chenille verte en train de se tortiller, stupide, hors d'atteinte, insignifiante. Mes jambes ont fléchi. Le rien m'aspirait, ricanant, malveillant, animé d'un esprit de vengeance. Je suis tombé, échappant ainsi à son emprise. Il ne pouvait plus me voir.

Flegmatique, Lame lui tendit sa gourde :

— Les juges ont dû condamner la porte et placer un épouvantail. Prends un peu d'eau et n'y pense plus.

Elle n'était pas sûre d'avoir raison, mais elle avait envie de le rassurer. Elle l'aida à se lever. Ils sortirent. Elle nota avec soulagement qu'il ne semblait pas remarquer les traces du carnage qui avait eu lieu sur la neige. Les robots s'affairèrent à recoller la fenêtre, utilisant pour ce faire leurs

éléments chauffants, qui servaient d'habitude à infliger des brûlures. Ils refermèrent la porte.

— Ramenez-nous s'il vous plaît à notre motoneige, leur dit-elle.

Elle en avait assez de patauger dans la neige.

Lame fit monter Fax sur l'une des machines à torturer les damnés, puis elle en enfourcha une autre, remarquant les éclaboussures fraîches de liquides organiques sur ses pattes de métal blanc. En acceptant que les machines lui rendent service, elle avait un peu l'impression de pactiser avec les forces du mal. Par contre, ces machines n'étaient pas politiciennes. Elles n'iraient pas se vanter après coup d'avoir été appréciées par les gens des anciens enfers, par ceux qui ne voulaient plus que leur territoire serve aux châtiments.

De toute façon, des châtiments, il y en avait. Sans cesse, toutes sortes d'êtres commettaient des fautes ; il fallait bien qu'ils les expient tôt ou tard et les enfers étaient là pour ça. Les anciens bourreaux ou les anciens damnés comme Lame, qui habitaient le vieux site des enfers, auraient été bien malvenus de s'effaroucher des agissements de machines dont ils connaissaient bien le comportement. Par contre, ils n'étaient pas forcés de le trouver de leur goût. Le cas de Fax était différent : il était arrivé aux anciens enfers après le déménagement ; il n'avait jamais connu d'enfer actif ; un juste, ça ne se réincarne quand même pas en plein enfer, il lui faut un certain bien-être de base. Il avait accompagné Lame ici, aux enfers froids, pour trouver la porte verte, pas pour voir des carnages. Effectivement, il n'en avait pas vu. Il lui aurait été difficile de ne pas en être troublé.

Extrait de la publication

Les machines, lourdement chargées, grinçant aux articulations, rebroussèrent chemin. Pendant qu'elles transportaient ou escortaient Lame et Fax, elles n'étaient en train de nuire à personne.

Se retournant, Lame admira une dernière fois les grands personnages exotiques sculptés, animés de scintillements bleus et violets, intouchés par la bassesse de ce qui s'était déroulé à leurs pieds. Pourquoi les avait-on placés là, au juste, ces êtres du monde d'à côté ? Promotion pour le tourisme, comme la photo de plage ensoleillée dans l'agence de voyages ou l'aéroport ? Plus de réponse, sans doute, à cette question. Alors que le mur sculpté allait disparaître derrière les arbres, Lame aperçut les premiers damnés qui regagnaient la porte verte pour s'y coller. Elle s'était trompée à leur sujet. Le vide les attirait, l'anéantissement, non l'espoir d'une liberté factice dans les mondes où jadis ils avaient été vivants.

Extrait de la publication

Esther Rochon...

...est venue tôt à l'écriture puisqu'en 1964, âgée d'à peine seize ans, elle obtenait, ex aequo avec Michel Tremblay, le Premier Prix, section Contes, du concours des Jeunes Auteurs de Radio-Canada.
Depuis, elle a publié de nombreux ouvrages qui lui ont valu, entre autres, trois fois le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois.
Née à Québec, habitant Montréal depuis fort longtemps, Esther Rochon a fait des études supérieures en mathématiques tout en devenant une fervente adepte de la philosophie bouddhiste.

Extrait de la publication

OUVERTURE
est le septième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en février 2010
pour le compte des éditions

« Il y a une sorte de démocratie de la pensée chez Rochon, qui fait de son œuvre une sorte d'éloge de la différence et de la transformation. »

Lettres québécoises

Ouverture

Dans les huit nouveaux enfers, la réforme qui a aboli les anciennes coutumes est bien en place : les damnés, s'ils y subissent toujours leurs tourments, ont maintenant droit à la compassion et à une certaine forme de réhabilitation.

Malgré cette réussite, le roi Rel sombre inexorablement dans la mélancolie. Est-ce le souvenir de la porte verte de son enfance qui l'obsède toujours ou celui du père dément qu'il avait alors fui ?

L'ouverture d'un passage vers un monde inconnu, sorte de limbes accueillant de singuliers trépassés, permet à Rel de s'y exiler afin de faire le point sur sa longue existence. Mais loin de s'améliorer, son état s'aggrave.

Pour Lame, qui a renoué avec son ancien amant et qui craint pour sa vie, la guérison de Rel ne peut qu'être en étroite relation avec la toile inachevée d'un peintre qui a donné sa vie pour sauver son peuple...

TEXTE INÉDIT

9 782896 153275

12,95 $

6,99 € TTC

Extrait de la publication